

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Musique](#), [Politique \(Internationale\)](#)


Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[348. Londres, Mercredi 22 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  *est une réponse à ce document*

[347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)  *est écrite avant ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Après ma promenade au bois avec Marion, j'ai eu une longue visite de mon

ambassadeur. Il est très confiant, et peut-être même un peu plus déferant que jadis.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
390/89

Information générales

LangueFrançais

Cote948-949, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

348. Paris Lundi 20 avril 1840, 10 heures

Après ma promenade au bois avec Marion, j'ai eu une longue visite de mon ambassadeur. Il est très confiant, et peut être même un peu plus defférent que jadis. A propos Je modifie l'article duc de Bordeaux en ceci : qu'on essaye de le dissuader de venir en russie. Mais cette confidence directe a flatté, et a fait dire que c'était la premiere parole agréable qui ait été reçe ici de la part de l'Empereur. Les Ambassadeurs donnent raison au mien au sujet des visites de ministres. Ils lui doivent les avances ; aucun n'est venu. Cela le dispense de faire leur connaissance. Il me parle beaucoup de Brünnow, et voudrait bien que j'écrivisse à mon frère à son sujet, c'est-à-dire pour montrer l'inconvenance de ce choix. Je lui dit que je ne m'en mêlerais pas d'ici, mais qu'une fois à Londres, je dirai peut être ce que j'en pense après avoir vu. J'ai dîné hier chez les Appony. On m'a fait entendre M. Liszt pianiste d'une grande célébrité. C'est un possédé, un enragé, faisant des merveilles, à me faire fuir. De là, un moment chez les Granville et puis chez Brignoles. Il me semble que Naples va mal. Votre médiation y fera-t-elle quelque chose ? Il y avait beaucoup de monde en Sardaigne, mais rien qui vaille la peine de vous être redit. J'ai reçu à mon reveil une lettre d'Alexandre de Marseille. Il sera ici demain, je crois. Je m'en réjouis bien, mais j'imagine qu'il ne fera que passer pour aller trouver son frère reviendra-t-il après l'avoir vu ?Voilà ce que j'ignore.

Midi

Je viens de recevoir votre lettre. Je suis charmée de vos succès. Lord Granville m'avait dit un mot hier, mais qui ne me paraissait pas aussi catégorique. Vos inquiétudes me chagrinent extrêmement, mais vous aurez été rassuré. D'abord pas de rougeole et puis Pauline va mieux. Le lait d'ânesse, administré à tout le monde fait du bien à tous. J'ai des nouvelles tous les matins. Je crois que j'enverrai chercher M. Andral ; je ferai demander chez vous où il demeure ; le vent d'est persévère, mais cependant je ne puis pas être malade seulement du vent.

Adieu ; je vous envoie la lettre de Lady Clanricarde par votre foreign office, mais je fais bien je crois de vous envoyer ceci par notre voie ordinaire.

Adieu, adieu, tranquillisez vous et soignez vous. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/309>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur348

Date précise de la lettreLundi 20 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citéesLiszt, Franz

États citésRussie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

348/ pour lundi 20 avril 1840. 948
10 heures.

si pour l'instant
je n'ai de nouvelles
de lui; le vent
cependant
est à l'abri d'aujourd'hui.

La lettre de
l'officier, m'a
donné quelques
détails.
L'avis est

après un examen attentif de
Maison, j'ai eu quelque doute de
mon interprétation. il est très
confiant, et peut-être même un
peu plus différent que jadis. après
je modifie l'article sur Bordeaux
comme je l'ai déjà dit de discretes
devenir en effet. mais cette confi-
dence directe a flatté; et a fait dire
que c'était la première parole
agréable qu'ils eussent eue en de la
part de l'empereur.

Les ambassadeurs donnent raison
aucun au sujet du visite de
Mintor. ils lui disent les
avances; aucun n'est venu;
cela le dispense de faire leur
connaissance. Et un peu
beaucoup de Broussin, et on dit

bien plus d'insister à comprendre à son
sujet, i'cha' des pour meutres i'm
commencé de ce choip. si l'ui a
est, puis me si' au milieu par d'ui
mais je m'en fion à l'ordon, si d'ici
pourt' it' u'p' u' p' u' u', après
avoir m'.

j'ai d'ici huit d'uy la appoy. m.
m' a fait entendre m. d'ist, p'auite
d'un grand c'él'ité. i'ut au
p'p'édé, un ouvrage, faisant de
nouvelle, i' u' f'ais f'uit.

De là, un moment d'uy la
Graville et puis d'uy d'isquels
il me semble que n'apler va
mal. v'at' u'nd'ation y f'ait. t.
Ille p'ulque ohon?

il y avait beaucoup d'mond
en Sardaigne, mais rien p'is
vaill' la p'uis d' m' it' r'edit.

j'ai
d'ale
l'era
rigor
pu it
alle
ma t
u p
mi
l'ut
L'is
uak
p'ea
q'os
u'it
it' r
et p
l'ait
tout
l'ou

mes à la
autres t'in
je t'en ai
par d'ici
si d'ici
so, après

appuy. on
t'prouve
et c'est
l'airant de
t'en

les le
Brisquely
aller va
y fera .7.

o d'aujourd
in per
ils redit.

j'ai reçu à mon retour une lettre
d'Alphonse de Massilly. il
te va en deuant j'espère. j'en ai
rien vu bien, mais j'essaie
si il ne t'en a pas encore pour
aller trouver ton frère, reviens,
n'a-t-il après l'avoir vu? voilà
ce que j'ignore.

Midi. j'ai vu de nouvelles lettres
l'été. j'ai vu chacun de vos amis.
L'Éprouille m'avait dit les
matières mais j'en ai vu
pacifiquement par aussi l'alignement.

Vos inquiétudes me chagrinent
également; mais vous avez
été rassuré. D'abord, par de bons
et puis de l'air va venir. le
fait d'après administrer à
tout le monde fait du bien à
tous. j'ai de nouvelles lettres

348/ parti de

les matins. Le comte parjura
devenue M. Andral, si j'étais de nouveau,
deux ans ou de deuil; le vent
d'est persévère, mais cependant
je ne puis par les malades souffrir
du vent.

adieu, si vous avez la lettre de
Lady (par votre bon office, mais
je fais bien) je suis de vous envoie
un par votre bon ordinaire.

adieu, adieu, tranquille, vous
et saluez vous. adieu.

après un
Marion, je
non un
confiant
pour plus
je n'adap
un peu
devenir
deux de
pour c'est
après la
part de
les au
au milieu
minut
avant
ula C
conna
beau

Lundi 2 hém.

Vous m'avez bien plaisir si vous
me doniez quelques mots sur la
situation actuelle d'Espagne, sur
pour l'essentiel de votre vue. Il
n'y a pas d'inconnu. Et
il pourrait y avoir du bien. J'ai
une occasion très prochaine. J'en
ai la fin de cette semaine.
aussi la réponse à ce que vous la
très bien vu. J'en ai
plus que beaucoup à l'effort.
de quelques bons conseils. J'en ai
un. J'en ai une de bonne. mais
il faut la voir, pour le bien de la
chose, et le bien de la chose.